

Lettre ouverte à un parent d'élève

Ci-après, un courrier d'un parent d'élève qui interpelle une enseignante d'éducation musicale quant au choix de contenus pédagogiques, qu'il juge inappropriés.

Ma réponse dans la lettre ouverte que je publie à la suite.

Bonne lecture !

(*le prénom a été modifié)

Madame,

Mon fils Raphaël (6è), qui s'intéresse beaucoup à la musique, m'a appris qu'en Cours d'éducation musicale, les élèves ont eu à écouter les performances de Cathy Berberian. Devant son étonnement, j'ai pris quelques minutes pour entendre cette « cantatrice ». Manifestement, la mention de Cathy Berberian en cours de musique, ou d'éducation musicale, est hors de propos, à moins de considérer miaulements, aboiements et onomatopées comme se rapportant au chant. Comment voulez-vous que les élèves prennent au sérieux la matière que vous enseignez si on brouille leur esprit en installant une telle confusion ? On répondra sans doute : « C'est au programme ». Si c'est au programme de perturber ainsi la pensée des enfants, d'enseigner des choses qui contrarient la simple logique, alors ce programme ne vaut rien.*

Je présume qu'à titre personnel, si vous avez choisi ce beau métier d'enseignant, c'est pour transmettre votre amour de la musique, laquelle contribue normalement à satisfaire les aspirations les plus profondes de l'être humain. Si en tant qu'adulte j'ai été consterné par l'absurdité des performances de Berberian, j'imagine le mal, si petit soit-il, qu'elle a causé dans l'esprit des plus jeunes.

N'aviez-vous pas le choix parmi les compositeurs ? Que cherchiez-vous à enseigner en proposant la Stripsody ? Que feriez-vous s'il était « au programme » de faire écouter aux élèves les sons s'échappant d'un flatulent ? Je suis navré d'en arriver à vous poser cette question, d'autant plus que je dois faire partie d'une petite proportion de parents qui prennent le temps de s'intéresser à ce qu'on enseigne à leurs enfants. Je suis néanmoins persuadé que la plupart des parents qui confient leurs enfants à l'« Éducation nationale » auraient été aussi consternés que je le fus à l'audition de Stripsody.

Recevez, Madame, l'expression de ma respectueuse considération

Cher monsieur,

Tout d'abord je vous remercie de vous intéresser de près à ce que l'on enseigne à votre enfant, une éducation accomplie ne peut se faire sans le rôle essentiel des parents, et le dialogue que vous initiez avec l'École est précieux.

En particulier, je vous remercie de nous avoir fait part de l'étonnement de votre fils, suite à son cours d'éducation musicale, car cela me donne l'occasion de me rappeler combien l'étonnement est une émotion précieuse, qui compte parmi les plus beaux des cadeaux qu'un enseignant puisse faire à son élève : c'est par lui que passent la découverte, l'élargissement de nos horizons coutumiers, parfois ternes et étriqués, c'est par lui que l'ennui est rompu, que l'ordre est questionné, que la routine est transfigurée en l'espace d'un éclair, d'une fulgurance ; c'est encore par lui que l'enfant intègre progressivement ses expériences sensibles. Étonner un enfant (je n'ai pas dit « le choquer » ...), stimuler sa curiosité, provoquer ses interrogations, le faire douter aussi... ce n'est pas le confondre, encore moins le perturber : c'est élargir son expérience du monde, lui permettre de grandir, l'éduquer.

Une fois l'âge de l'étonnement révolu, nous sommes bel et bien adultes... Nous passons alors de l'étonnement au scandale – à moins que nous sachions sciemment garder, cultiver, cette faculté enfantine de nous étonner, en donnant notre consentement aux petites surprises poétiques ou drôles que les circonstances et les rencontres de la vie nous suggèrent parfois, inattendues.

Vous souhaitez que votre enfant *prenne au sérieux* l'éducation musicale (ça tombe bien, nous aussi). Mais, au juste... qu'est ce qui est *sérieux* ? Est-ce que "jouer" c'est sérieux (et à quel jeu) ? Est-ce que la BD, ou le free-jazz, c'est sérieux ? Est-ce qu'une course de voitures ou de chevaux c'est (plus) sérieux ? Ou bien est-ce sérieux de s'intéresser aux fossiles de fourmis de l'Albien (au fait, qui peut bien s'y intéresser, et à quel but ?) ou, comme le disait le *Petit prince*, à la guerre des moutons et des roses ?

Chacun de nous est différent, chacun des élèves a, déjà à son âge, son propre vécu, sa sensibilité, son propre talent, peut-être une vocation à découvrir... Pour certains, l'expérience d'écoute dont il est ici question restera classée au rang de curieuse bizarrie, ou de témoignage d'une époque, pour d'autres encore cela pourra peut-être entrer en résonance avec d'encore vagues aspirations, profondes et cachées, dont l'expérience en classe servira de révélateur. Mais les uns et les autres, *tous*, auront *appris* quelque chose, de nombreuses choses, sur la musique et sur eux-mêmes.

Chaque élève en apprend sur lui-même, d'abord : sur sa propre relation à la musique et à l'inconnu, à l'imprévu ; sur sa disposition à envisager la diversité et la subjectivité des goûts et des sensibilités, à les comprendre et à les respecter ; sur sa capacité à en débattre en cherchant d'objectiver sa pensée... Il développe ainsi des compétences et des aptitudes lui permettant de vivre et de s'exprimer dans un monde pluriel et complexe.

Il en apprend ensuite sur l'histoire des arts et de la musique : sur la définition de celle-ci (et de la beauté !), mouvante selon les époques et les cultures ; sur sa frontière avec le bruit – et la frontière entre chant et parole ; sur sa relation avec la tradition d'une part, et l'expérimentation d'autre part ; sa relation avec les autres arts et avec l'histoire des idées...

Il pourra apprendre ainsi que Monteverdi, Beethoven et Stravinsky, à un moment de leur carrière et par certaines de leurs œuvres, ont scandalisé bien de mélomanes de leurs respectives époques, car ils innovaient, expérimentaient, cassaient les codes ! Et cela ne les a pas empêchés de devenir *la* musique « classique » d'aujourd'hui. Il pourra apprendre qu'un tel Banchieri, en 1608 (bien avant Cathy Berberian !) composa *par jeu* un étrange contrepoint musical pour aboiements et miaulements¹, devenu lui aussi un grand classique des chorales d'aujourd'hui.

Que vous soyez "joueur" ou pas, que vous aimiez ou pas l'art dit *contemporain* (je vous renvoie à la scène hilarante de la galerie d'art, dans le film « Intouchables » avec Omar Sy), vous ne l'empêcherez pas d'être exposé dans les musées, et vous n'empêcherez pas l'École de proposer aux élèves les clés qui en permettent la compréhension, voire la critique éclairée.

A de tristes moments de notre histoire moderne, certains régimes ont voulu jeter au feu des pans entiers d'art qu'ils considéraient comme « dégénéré », et leurs auteurs avec...

Sachons-nous nous en rappeler, sachons faire trésor des erreurs – des horreurs, les vraies – de l'histoire, pour mieux la comprendre, pour mieux éduquer nos enfants.

Que vous en ayez conscience ou pas, ce cours d'éducation musicale, et l'étonnement qu'il a suscité, sont une chance pour votre enfant, et pour tous les enfants - je remercie l'École et l'enseignante de la leur avoir offerte.

Veuillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments les plus cordiaux.

Giuliano Chiello



¹ Quant aux flatulences – je m'en excuse, contre toute évidence mes références sont moins musicales que littéraires à ce sujet – je vous invite à la lecture, par exemple, d'un Montaigne (les *Essais*, chapitre des *coches* : III, 6), pour vous éviter un trop grand étonnement si par malheur un jour prochain, lors d'un cours de français ou de philosophie, un tel sujet devait être effleuré. Ce sont des choses qui peuvent arriver, à l'éducation nationale.